

Kamel
Benaouda

UNE BONNE IDÉE



jeudi 30 avril 2020 / n° 11
offert en période de confinement

«

Je veux que tu rédiges un livre qui contiendra pour ma fille tout ce qui pourrait l'aider à trouver le bonheur et à le répandre autour d'elle. » Le marchand songea que c'était finalement un roi plus pacifique qu'il n'en avait l'air.
Mais comme pour le démentir, le roi conclut son discours en ajoutant :
« Sinon, ce sera ta tête servie sur un plateau !

»

Un roi avait combattu les pays voisins presque aussi longtemps qu'avait duré son règne. Il avait bataillé au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, il avait lancé ses troupes dès le matin au petit déjeuner, jusqu'au soir avant de se coucher. Il s'était battu pour défendre son peuple, pour remplir ses coffres, ou tout simplement pour s'occuper les jours de pluie. Mais lorsque la reine donna naissance à une jolie petite fille aux joues roses, il eut quand même, enfin, une bonne idée.

– Qu'on fasse venir celui qui sera jugé le plus sage du royaume ! Je veux pour ma princesse les meilleurs conseils pour trouver le bonheur dans cette vie.

On alla chercher à travers tout le pays les esprits les plus subtils et profonds qui soient. Et ils furent sages en effet. Car aussitôt qu'ils virent les ambassadeurs du roi, ils prirent leurs jambes à leur cou, se faufilant par des portes dérobées, s'enfuyant par les fenêtres, traversant les rivières. Y compris ceux qui ne savaient pas nager.

Mais remarquant les hommes du roi qui s'affairaient en vain, un marchand de tissu en manque de clients se présenta comme celui qu'ils cherchaient, croyant voir là une occasion de faire fortune. Il avait la silhouette fine, la moustache fine, mais pas l'esprit fin. Il se laissa conduire auprès du roi qui lui annonça :

– Je veux que tu rédiges un livre qui contiendra pour ma fille tout ce qui pourrait l'aider à trouver le bonheur et à le répandre autour d'elle.

Le marchand songea que c'était finalement un roi plus pacifique qu'il n'en avait l'air. Mais comme pour le démentir, le roi conclut son discours en ajoutant :

– Sinon, ce sera ta tête servie sur un plateau !

Le marchand s'inclina en tremblant sous cette menace et sortit en se maudissant d'avoir cru dénicher là un moyen de s'enrichir. À force de se creuser la cervelle, il eut quand même, enfin, une bonne idée.

Il affirma que pour trouver la réponse à une telle requête, il lui faudrait voyager aux quatre coins du globe pour rencontrer les sages du monde entier. Excellent stratagème pour s'évaporer quelque part dans un pays lointain ! Ce plan fonctionna un temps et il s'écoula quelques années durant lesquelles il ne songea plus à rien qu'à profiter des contrées reculées qu'il visitait.

Mais il sentait quelque chose lui titiller l'esprit. Peut-être en avait-il assez d'être malgré tout sur ses gardes, craignant toujours d'être traqué par les sbires de roi. Ou peut-être lui fallait-il quand même essayer de remplir la mission qu'il avait acceptée. Ou peut-être imaginait-il le bien que

pourrait faire au royaume une princesse sage et éclairée. Ou peut-être était-ce juste comme ça, car il ne faut pas chercher des explications à tout.

Quoi qu'il en soit, un matin, il décida de s'acquitter de sa tâche. Il fit provision de quelques feuilles de papier et alla consulter tous les sages qu'il pouvait croiser, prenant des notes. Au bout de trois jours, il dut acheter dix autres feuilles, la semaine suivante, une centaine. Les recommandations de ceux qu'il questionna étaient si foisonnantes qu'il eut de quoi noircir avec frénésie des milliers de lignes. Pour être sûr de lui, il se rendit dans la ville voisine, où il fit appel à d'autres sages qui ne furent pas non plus avares de conseils. Il en rencontra de toutes sortes : des petits ventrus, des grands édentés, des sportifs acharnés, des chauves rabougris, des costauds barbus, des rieuses sympathiques et des austères énigmatiques.

Après neuf années, deux cent trente jours, six heures et vingt-sept minutes passées à glaner des informations, à s'entretenir avec environ deux cent trente-quatre sages, il arriva au terme de l'écriture d'un livre de neuf-cent-soixante-douze pages. Sans compter les remerciements ni la table des matières.

Lorsqu'il eut finalement placé le dernier point du dernier paragraphe du dernier chapitre, il se sentit à bout de forces, quoique satisfait d'avoir

accompli un projet si important dans sa vie. Il savait qu'il n'aurait pas la force de faire le voyage du retour. Il décida alors de confier le précieux manuscrit à une aviatrice, qui s'apprêtait à s'envoler jusqu'au royaume qui attendait si ardemment de revoir notre ancien marchand.

L'aviatrice, lors d'une escale, eut la curiosité d'ouvrir l'inestimable livre. Elle s'y plongea tant et si bien qu'elle le lut de bout en bout. Mais elle soupira bruyamment quand elle le referma, et maugréa :

– Ce sage parle beaucoup trop de ce que l'on risque à vivre son existence, de l'importance de prévoir les dangers, d'éviter toute douleur... Moi, quand je pilote ma machine pour filer vers le ciel, je ne sais pas ce qui m'attend, peut-être un orage, peut-être un ciel serein, mais j'y vais ! J'ai la certitude de m'être préparée comme j'ai pu, et j'avance, car avoir peur ne m'est daucun secours.

Frappée alors d'une bonne idée, notre aviatrice intrépide prit une plume d'aigle. Elle raya tous les passages qui ne lui plaisaient pas, arrachant même parfois des pages entières ! Arrivé au bord de la mer, son avion ne put redécoller. En toute hâte, elle remit son trésor au capitaine d'un navire, qui devait conduire son bateau au royaume. Comme le ciel était clair et la mer calme, le navigateur s'as-

sit et commença à lire l'ouvrage, étonné d'y trouver tant de ratures et de pages déchirées. Il le lut jusqu'à la dernière ligne. Mais il soupira longuement quand il le referma, et regretta :

– Ce sage donne trop de prix aux biens matériels ! Moi, quand je prends la mer, je ne sais jamais si mes marchandises, ou même ma propre vie, ne seront pas volées par des pirates ou emportées par des tempêtes ! Voilà longtemps que j'ai cessé de me lamentter pour cela ; perdre, gagner sont dans le cours des choses !

Illuminé alors par une bonne idée, le vail-lant navigateur se saisit d'une plume de cygne. Il entreprit de raturer tout ce qui ne lui convenait pas. Arrivé au port du royaume, il confia le manuscrit à un charretier qui devait se rendre au palais. Celui-ci eut tout le loisir de parcourir l'ouvrage, d'autant qu'il était maintenant très court. Il fut impressionné par le style et la justesse des réflexions, lisant parfois des passages à son âne qui avançait nonchalamment sur le chemin caillouteux. Mais il soupira imperceptiblement quand il le referma, et constata :

– Ah, dommage quand même que ce sage se plainte autant du temps qui passe. C'est vrai que le temps file entre nos doigts, mais se presser de faire mille choses est-il plus important qu'en apprécier

pleinement une seule ? Regarde-toi, tête de mule ! J'aimerais parfois que tu ailles plus vite, mais au fond, la lenteur est dans ta nature. Alors, je prends le temps d'observer, de sentir ce qui se trouve autour de moi, le beau, le laid, et ce n'est finalement pas si mal. J'accorde au monde toute l'attention qu'il mérite et je profite de mon cheminement au lieu d'avoir seulement mon but en vue.

Caressé alors par une bonne idée, notre indolent charretier attrapa une plume d'oie.

– Attends un peu, on va rectifier tout ça...

Il déposa l'ouvrage au palais quelques heures plus tard. Le roi, qui trépignait d'impatience depuis tant d'années, ordonna aussitôt qu'il fût mis entre les mains de la jeune princesse, qui avait fêté ses douze ans la semaine auparavant. Elle s'enferma dans sa chambre avec pour consigne absolue de n'en sortir que lorsqu'elle aurait tout étudié. Elle s'installa confortablement, ouvrit le livre... et fronça les sourcils : toutes les pages étaient soit arrachées, soit complètement raturées. Elle distingua cependant quelques mots restés intacts sur une page, puis une petite phrase dans une autre. Elle recopia soigneusement ce qui avait été laissé indemne, et quitta ses appartements.

– Tu as déjà terminé ? s'étonnèrent la reine et le roi.

– Oui... Je n'avais que ces quelques lignes à lire :

*Apprends à accueillir avec autant de sérénité
les moments de rires et de larmes.*

Ton cœur sait déjà tout ce qui te rendra heureuse.

Alors, comme le soleil jouait dehors avec les fleurs des cerisiers, elle décida d'aller se promener dans les jardins du palais.

Et c'était, en effet, une bonne idée.

Originaire de la banlieue de Lyon, **Kamel Benaouda** grandit au sein d'une famille de huit enfants. Il suit des études de Lettres modernes tout en écrivant pour le plaisir nouvelles et romans. Il enseigne aujourd'hui le français au lycée, près d'Angers. Avec *Norman n'a pas de super-pouvoirs*, il a été le lauréat de la troisième édition du Concours du premier roman créé par Gallimard Jeunesse.



**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans La Biblimobile
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE UNE BONNE IDÉE,
DE KAMEL BENAOUA,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 30 AVRIL 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR

Kamel
Benaouda

UNE BONNE IDÉE



jeudi 30 avril 2020 / n° 11

offert en période de confinement

Une bonne idée Kamel Benaouda

Cette édition électronique du livre
Une bonne idée de Kamel Benaouda
a été réalisée le 29 avril 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782075149983